

ENQUÊTE POUR L'ADMISSIBILITÉ
À
L'IDHEC

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

CLAUDE DURAND
VU PAR
JEAN-MARC FOUSSAT

ÉTÉ 1973-1974

on croit que tout est silence, mais en fait si l'on

fait qu'ils allient— ou mieux font aller de pair, oui, toujours — si tu veux le manuel et l'intellectuel. En général, il y a toujours à la base une activité manuelle d'où sort une activité intellectuelle ou spirituelle... si on veut, ils essayent de supprimer dans la pratique même, les barrières que l'on fabrique entre les deux. Je pense qu'il est très important de voir cela à un moment où toute activité manuelle est à priori considérée comme moindre, rapetissée, dévalorisée par rapport aux

un oiseau vient chercher des pignes, il s'approche drôlement près. Ils n'ont plus peur. Musique ! Encore un fou avec son transistor adoré. Si au moins c'était beau, mais même pas ; c'est

fait chaud. / Oui, mais attends, je vais en profiter pour m'allumer une clope. / L'eau est au frigo ? / Hein ?

On entend une multitude de bruits très éloignés les uns des autres. La clope a un sale goût. Un avion tourne au dessus. Encore ces saloperies de Mirages. Silence ? Les cigales recommencent à chanter... se sont-elles seulement arrêtées ? Avec tout ce boucan on ne fait plus attention à rien... *"I've been around for a long, long year - Stole many a mans soul and faith"* ... C'est marrant, je la connais presque par cœur cette chanson ! Les connards s'envolent en criant. Pourquoi ?

Tu sais, Claude, là c'est pas la peine de parler, je ne t'écoutais plus. J'écoutais tout. Mais alors tout, tu vois... et j'essayais de fixer des choses mais tu étais complètement sorti de moi. Je crois même qu'à un moment je n'entendais vraiment plus rien du tout. C'est marrant de voir comment, comme ça, tu suis le cours d'une discussion et puis tout à coup tu fais le saut complètement ailleurs... Et tu vois, pendant ce temps les mêmes ils jouent. Et bien eux, ils sont complètement absorbé par ça, rien ne les dérange et si ils doivent faire quelque chose d'autre, ils ont toujours un œil sur leur truc... Ils sont vraiment concentrés... Merde!

... les philosophes ou les systèmes philosophique orientaux sont passionnants du

nier toute une catégorie... Souvent, ils ne savent même pas de quoi ils parlent ! Tiens, à propos, tu m'files un coup d'flotte. Qu'est ce qu'il

alors Sophie, tu viens jouer, oui ou non ? Allez, ça va j'arrive, j'arrive ! Tu peux pas être un peu moins pressé

Bataille ! J'entends ? oui ou non ! Re-bataille ! C'est moi qui gagne, nananère !

C'est ce qu'on va voir ma p'tite vieille, si c'est toi qui gagne !

T'as vu les deux là-bas comme ils sont sérieux

Complètement débiles... Dis, arrête un peu, tu ne fais plus du tout

attention au jeu... Tu joues !

Arrête ! Petit merdeux, tu vois bien qu'on joue ! Non ?



... tu sais, moi, mes grandes spécialités c'est riz, thé, œufs, et toi ?

Tu sais, je ne suis pas beaucoup plus diversifié que toi, demande aux gosses...

Elle est marrante cette photo. Ça serait pas mal, si tu veux de passer le moment au ralenti, mais avec toujours l'image précédente visible sous celle qui suit... et ainsi de suite.

Un peu comme ça mais sur une suite





Tu vois, quand tu fixes son regard sur un objet, ou un animal, ou une plante, au bout d'un certain temps tu ne vois plus que lui, même tu n'entends plus que lui. Le reste s'estompe, devient un brouhaha incompréhensible, flou, puis tu arrives à distinguer les moindres détails... avant que tout disparaisse quand tu clignes de l'œil ou que tu fasses un mouvement, même imperceptible, que toi-même, tu ne réalises pas...

C'est marrant. Tu vois comment ça se déroule, une conversation... Il y a des moments forts où tu es vachement attentif à tout ce que l'autre te dit... et d'autres, où par contre tu dérailles complètement, complètement dépassé par les événements...

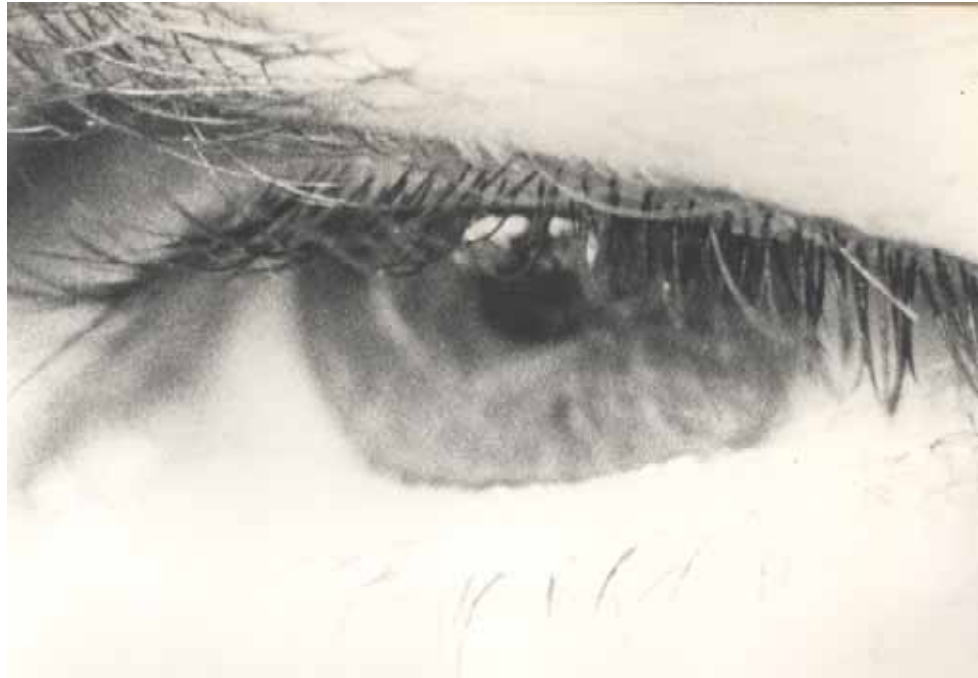
Non ! Ou plutôt tu te laisses aller complètement à voir ce qui te fait plaisir, à écouter ce que tu veux écouter. C'est drôlement difficile de se concentrer durant toute une conversation, il y a des moments où tu arrêtes tout et où tu changes... même si pourtant cette conversation t'intéresse...

Peut être que tu veux – ou que tu crois – seulement qu'elle t'intéresse ...

Tu ne crois pas ?



LE SOLEIL



NI LA MORT

NE SE REGARDENT



EN FACE



— dis, tu ne trouves pas qu'il est très vrai, ce proverbe ?



... en général les gens au pouvoir essaient toujours de figer les choses, référence au passé. Ils espèrent ainsi conserver leurs places... puisque rien ne change. Ces types nient la vie, ils ne construisent rien, ils ne peuvent rien construire, plutôt. Mais c'est impossible à tenir. Ils se nient eux-mêmes comme étant des êtres vivants, des individus qui changent. C'est comme s'ils voulaient arrêter le temps. C'est complètement absurde. C'est d'ailleurs ce qui se passe un peu partout.

Tu pourrais même dire partout, tu sais...

Rares sont ceux qui osent remettre les choses à leurs places. Il n'y a pas que l'exemple chinois. Eux, au contraire ont choisi le mouvement, le pays change comme les chinois évoluent... comme tous les autres d'ailleurs; rien n'est figé et là, peut-être, il y a une solution... échapper à la sclérose, à l'ennui, à la mort. Il y a aussi...

Oh ! Merde, y'a les patates sur le feu, attends 3 secondes, 'faut que j'aïlle voir...

On entend le bruit des vagues, respiration de la mer... Le vent fait souffrir les arbres et le maquis qui se plaint. Regarder fixement le paysage et il s'évanouit et revient sans cesse au moindre mouvement de l'œil.

Tiens ! Je ne t'avais pas entendu revenir. Tu vois j'avais déjà presque complètement oublié qu'on discutait tous les deux.

Dans dix minutes elles seront cuites. C'est quand même pas marrant de faire la...



SI L'ON NE
PĒNĒTRE
PAS DANS LA
TANIĒRE DU
T I G R E
COMMENT
PEUT-ON
CAPTURER
SES PETITS

?



*Tu sais, des fois je me dis :
« À quoi ça sert de parler ou
d'écrire... Les photos suffi-
sent peut-être ». Et j'envie
les types du muet qui fai-
saient tout comprendre par
l'image... Même quelque-
fois sans cartons...
Ils étaient vraiment très forts
ces types-là...*

*C'est quand même pas mal le
son. Tu ne trouves pas ?*

*Non, ce qui me plaît, si tu
veux, c'est cette sorte de
tour de force. Si on a
l'image... pourquoi utiliser
aussi le son ? Si l'image peut
suffire à elle-même...*

*Tu te limites trop. Non, ce qu'il
faut, au contraire, c'est tout
utiliser... Quand c'est néces-
saire, que c'est un besoin.*

*Tu as peut-être raison...
Pourquoi pas !*









Alors, je rends un travail en deux parties, l'une qui pourrait avoir l'air d'être « achevée », l'autre qui pourrait encore être considérée comme un « brouillon », voudrait résumer mon travail, montrer quelle a été ma démarche, comment j'ai travaillé.

La partie « achevée » est à comprendre non comme une enquête mais comme une sorte de « produit fini » auquel cette enquête m'aurait mené.

Là, ce que je rédige maintenant c'est encore un « brouillon ». Nous avons procédé sans interviewé ni intervieweur, il y avait seulement deux personnes qui discutaient, vivaient assez proches l'une de l'autre pendant un mois. Et aucune de nos discussions n'a été enregistrée ou notée sur le moment, sur le vif.

Mais tout se qui se rapporte à la présentation et à l'élaboration de cette « enquête » à été discuté ensemble. Jusqu'au dernier moment d'ailleurs, Claude a la possibilité de modifier ce qu'il juge non conforme à lui, à sa façon de penser, de voir les choses et d'envisager la vie. Et est-ce que ceci est un vrai brouillon ? Il n'est pas extérieur à nos discussions. Et là, en ce moment nous discutons encore...

Tu vois, il n'y a pas deux parties, mais bien une seule comme on pensait. Ça se réalise comme ça.

Je crois que, de toutes les façons, ce boulot qu'on te demande c'est con. Oui, c'est ça... il faut bien le reconnaître. Un concours, quel qu'il soit, c'est con, ça classe les gens en catégories. Les bons, les mauvais, et c'est faux. Les bons, les mauvais, ça n'existe pas. Ce sont encore des valeurs sans aucune base réelle.





La chose principale est la suivante : ou tu es vraiment intéressé, tu as vraiment envie de faire l'IDHEC, ou bien tu fais ça comme ça, en désespoir de cause ou parce que tu ne peux rien faire d'autre. Est-ce qu'il y a besoin d'un concours pour savoir ça ? Non ! C'est complètement ridicule.

La première solution c'est bon. La seconde, il vaut mieux ne même pas essayer, c'est raté d'avance.

De toutes les façons, maintenant c'est comme ça, je le fais, et je t'ai choisi comme personnage. Je pensais que faire ça ensemble serait vraiment intéressant. Que ça ne serait pas trop con ni emmerdant.

(Silence)

Peut-être par solution de facilité aussi...

Là, tu vois, tu as dit « solution de facilité ». Tu y crois vraiment, toi ? Que tu as choisi quelque chose de facile, que ça va être facile de faire ça avec moi ?

Oui, c'est vrai, tu as raison. Mais tu vois... si tu veux j'ai l'impression qu'en travaillant avec toi ça pourra être vraiment intéressant. Et puis, si tu veux, dans un certain sens tu es là, je t'ai sous la main, je te connais...

Non. Tu crois que tu me connais, c'est tout !



... Tu vois, elle est déjà bien avancée ton enquête... Il ne faut pas se dire « voilà, maintenant on bosse ! » Non, c'est idiot. On reste comme d'habitude, on discute, on va à la plage... Allez ! Viens, on va à la plage.

Le côté intéressant, si tu veux, c'est de ne pas dire « voilà Untel, il fait ceci, cela, regardez comme il est beau, etc. » Et c'est précisément ça que tu aurais eu tendance à faire tout seul...

C'est vrai.

Et c'est vraiment un truc que je ne veux pas. Pas de monarchie, pas de monarque, pas d'idole.

... Pas pire, mais pas mieux non plus que les autres, avec par contre, ce qui est important, des détails qui font que je suis moi et pas un autre.

Le reste... bof !



... Ce ne sont pas non plus les seuls propos que tient le « personnage » qui peuvent le montrer. Aussi dans ce travail, le texte, la mise en page, le choix de photos et leur utilisation ont autant d'importance. Il est aussi important de ne pas vouloir mettre en valeur tel ou tel aspect du résultat car tout a une importance énorme et par là même aucune en fin de compte.

J'ai cherché une manière de tout mettre sur le même plan parce que tout, sans exception dans la vie, revêt un caractère d'égale importance. Les discussions « philosophiques » sont aussi importantes que la préparation des repas, qu'un avion qui passe, que les enfants qui jouent, que la guerre du Viêt-Nam, que d'aller à la plage pour se baigner quand il fait chaud.

Nous, nous leurs donnons plus ou moins d'importance parce qu'on balance dessus un système de valeurs donné qui fera que... etc. ... Mais quand elles se passent dans la réalité, les choses sont toutes à mettre sur le même plan, dans l'instant.

Comme je pense que la mise sur le même plan de tous les événements qui adviennent est essentielle, j'ai voulu rendre ici l'impression d'éclatement que me procure la vie, et cette impression de mouvement continu, souvent même invisible et inconscient qui la caractérise...

Tout bouge tout le temps, bien que souvent immobile... en apparence.



Aussi je me suis beaucoup attaché à ce que l'on ne puisse pas voir ce résultat comme quelque chose de définitif. Rien ne peut être définitif.

Et je dirais que si j'arrête ce travail à cette forme qu'il a aujourd'hui, c'est parce que nous avons décidé, à un moment donné, de le rendre comme ça.

Mais qu'est-ce qu'un moment ?

Un instant et c'est déjà fini.

Peut-être que demain on rangera tout et que nous re-commencerons quelque chose de tout à fait différent.

Pourquoi pas...

Aussi ceci n'est pas définitif, comme rien ne peut l'être raisonnablement — à part la mort, peut-être —, comme rien de ce qui est en vie n'est figé, comme tout ce qui est vivant est en mouvement perpétuel.

J'ai aussi voulu rendre une certaine notion d'éclatement de l'individu, de sa vie. Montrer plutôt des détails, ce à quoi on ne fait pas attention par la présentation de photos, leur choix, la présentation de chaque feuillet qui est toujours différente, la manière dont ils sont agencés les uns par rapport aux autres... une idée réalisée en partie seulement pour des raisons techniques... Alors ce travail est lui



même « changeant ». Jusqu'à un certain point. 24 feuillets comportant chacun une ou plusieurs photographies, ou détail de photographie, du texte ou non, les uns et les autres étant dans l'idéal complètement indépendants entre eux. Bribes de nos conversations, ce qu'il en reste, puisque c'est en parlant ensemble du « comment faire cette enquête » que nous l'avons faite.

Au début, nous avons pensé que chaque feuillet pourrait être considéré comme un « plan » complètement autonome et être organisé avec les autres de manière libre, sans aucune contrainte, presque au hasard... et que l'on pouvait donc de cette manière obtenir une série de films tous différents et pourtant semblables suivant l'organisation de leur « plans »...

Maintenant, là, si on veut, j'y pense encore. En même temps j'écris quelque chose qui par la force des choses se suit. Je dois modifier cette idée de départ et comprendre cette « forme » qui advient comme une des possibilités qui pourra être réalisée : il y a un « tout » organisé et quelques pages « volantes » qui pourraient être intégrées n'importe où, c'est-à-dire n'importe quand dans cette suite de séquences, au montage.

Un choix dans le pur hasard d'une certaine manière...



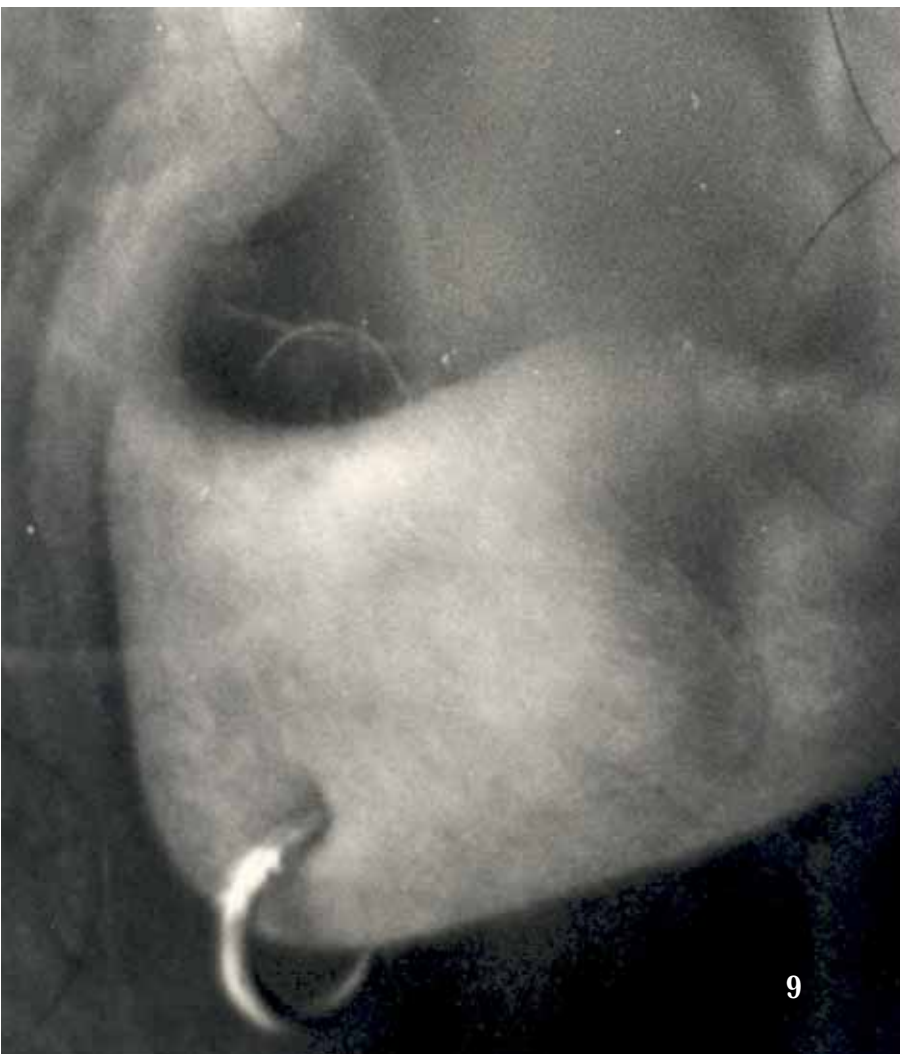
Tu vois, tout ça, ça n'a ni queue ni tête et qu'est-ce que c'est en réalité ? ... Du trucage... du trucage à l'état pur.

Comédie ?

Non, pas tant que ça.

... Mais tu vois, je me suis donné le but de faire quelque chose sur toi. Il y a des moments où, à mon avis, c'est toi qui bosses, parce que tu me donnes tes idées... celles que je peux comprendre... et d'autres moments où, tu vois, je me laisse aller complètement et où j'écris les choses que je veux dire moi... des choses que tu n'as peut être jamais dites... ou même pensé sans doute.

Cependant, il est vrai qu'en fin de compte je me demande de temps en temps si nous ne jouons pas — ou je ne joue pas — une certaine façon de comédie.



Alors, petit à petit je comprends qu'au début, sans but, je ne pouvais vouloir faire qu'une chose d'apparence sérieuse, consciencieuse, convenue.

Je m'en souviens très bien. Tu me l'avais fait

remarquer. Je me rappelle très bien du moment où je t'ai demandé si tu voulais bien faire ça avec moi. Je me posais vraiment tout un tas de questions franchement inutiles.

Je prétendais sans doute te situer, t'enfermer, te capter, te « prendre ».

Certainement je désirais te sur-estimer et tu avais raison... pour entretenir avec toi une relation idolâtre...

et faire de toi quelqu'un que tu n'es pas.

Un autre père... ?

Mais en même temps ce choix se révèle être le bon puisque c'est bien en travaillant avec toi, et pas un autre, que

j'ai compris à quel point tout ça était inutile et vain.

Et je ne voulais peut-être pas du tout, autant qu'en apparence, que « ce que je vois ici » auquel j'ai cru un moment devoir m'obliger

soit sage, sérieux ou rébarbatif.

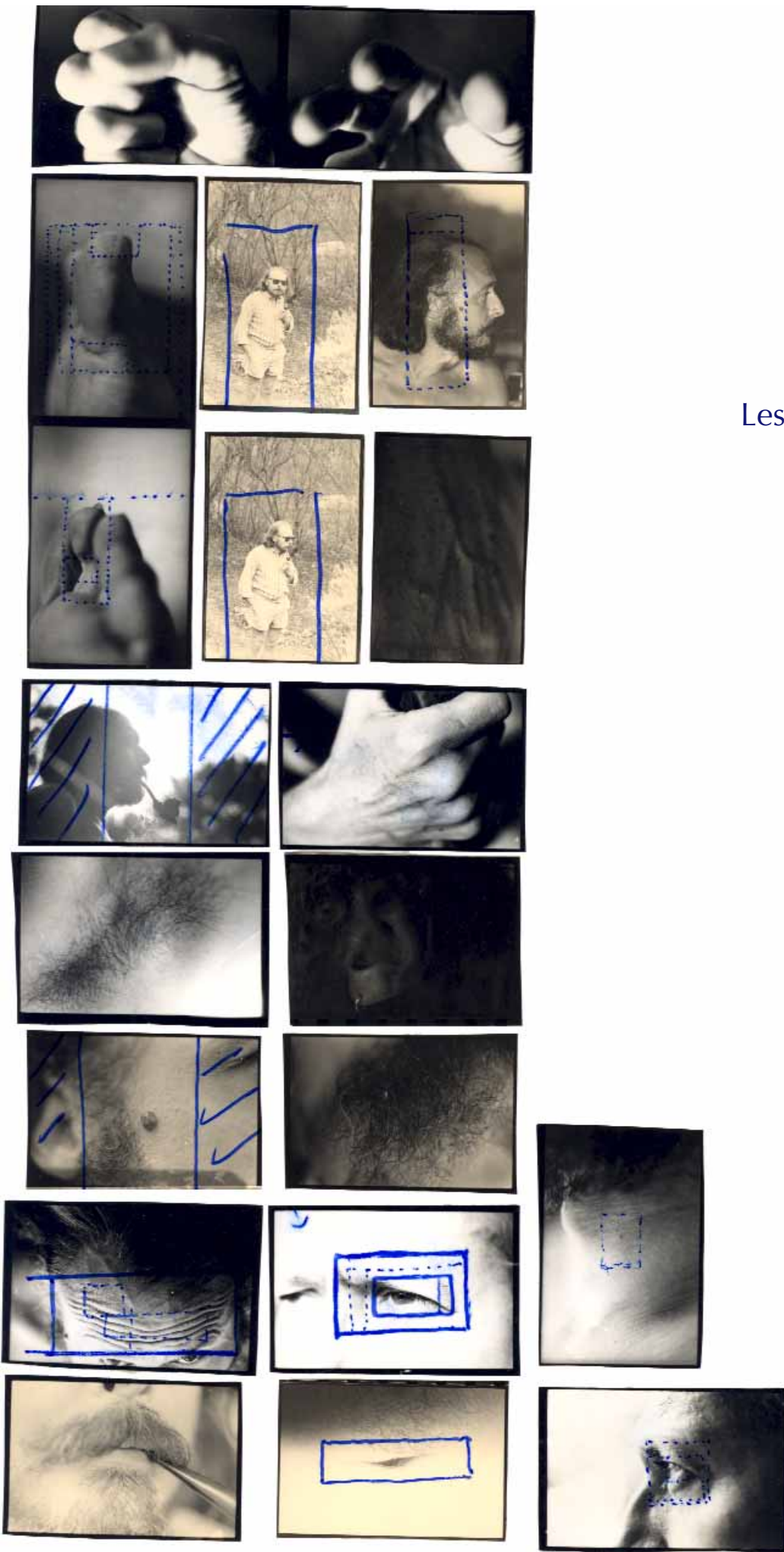
Et j'ai trouvé autre chose, qui m'intéresse bien plus.

J'ai bien fait de

venir jouer avec toi...



... *Claude.*



Les Contacts



J'AVAIS 18 ANS...

ADMISSIBLE GRACE À CE TRAVAIL, J'AI RATÉ MON ORAL ET N'AI FINALEMENT PAS ÉTÉ ADMIS À L'IDHEC, CE QUI NE M'A PAS EMPÊCHÉ DE RÉALISER QUELQUES FILMS, D'AIMER LE CINÉMA ET M'A PERMIS DE FAIRE TOUT AUTRE CHOSE...

LE PAPIER DE L'ORIGINAL, ÉCRIT À LA MAIN À BIEN JAUNI. TRÈS ÉMU, JE TERMINE MAINTENANT SA « REPRISE » POUR LE METTRE « EN LIGNE ».

J'EN AI PROFITÉ POUR, DISCRÈTEMENT, ARRANGER CERTAINES PETITES CHOSES, CORRIGER LES TRÈS NOMBREUSES FAUTES D'ORTHOGRAPHE, DE RARES FAUTES DE FRANÇAIS, QUELQUES TOURNURES TROP DATÉES... PRESQUE RIEN.